

Meurtre sur Santa Cruz

Depuis plusieurs années, le nombre de renards insulaires de Californie ne cesse de chuter. Trois biologistes ont mené l'enquête.

rien ne va plus pour le renard insulaire de Californie. Depuis quelques années, ce carnivore installé sur les îles au large de la Californie disparaît peu à peu. Le coupable serait l'aigle royal et son complice, le cochon sauvage. C'est ce que révèlent aujourd'hui trois chercheurs américains et français dans les Annales de l'Académie américaine des sciences. Une histoire digne d'un vrai polar.

Tout commence en 1993, lorsque l'Américain Gary Roemer, de l'université de Californie à Los Angeles, part sur l'île Santa Cruz, au large de la Californie. Il effectue une thèse sur la structure spatiale et sociale de la population des renards insulaires. Ces derniers constituent six sous-espèces endémiques sur les huit îles de Californie et détiennent le titre envié de plus grand prédateur terrestre de l'écosystème. Seulement voilà, ces recherches vont lui réserver une surprise des plus déplaisantes. En cinq ans, le nombre de renards ne cesse de chuter. Sur Santa Cruz, ils ne sont plus que 133 en 1999 alors qu'ils étaient plus d'un millier en 1988. Même constat sur les deux autres îles du Nord, San Miguel et Santa Rosa. En revanche, les succès de capture sur les îles méridionales restent constants.

Dans le même temps, les scientifiques observent une nette augmentation démographique chez les mouffettes tachetées, une autre espèce endémique des trois îles du Nord. Le responsable de la déconfiture des renards serait-il cet autre petit carnivore, qui entre en compétition avec lui pour les ressources alimentaires ? La réponse est négative. L'analyse isotopique des différents constituants de l'écosystème et l'estimation énergétique des forces mises en jeu place le renard au-dessus de la mouffette lorsqu'il s'agit de compétition pour le repas. Le développement des mouffettes n'est pas la cause de la disparition des renards, mais sa conséquence. Alors quoi ? *"Nous avons dû nous livrer à une véritable enquête policière"*, raconte Franck Courchamp, chercheur au Cnrs qui a rejoint l'équipe américaine en 2000 afin de partager ses connaissances sur la modélisation des écosystèmes.



Les quatre protagonistes du mystère de Santa Cruz (de g. à d.) : le renard insulaire de Californie (*Urocyon littoralis*), la mouffette tachetée (*Spilogale gracilis amphiala*), le cochon sauvage (*Sus scrofa*) et l'aigle royal (*Aquila chrysaetos*).

Second coupable envisagé : une maladie. Mais une fois encore la relaxe est prononcée. Aucun parasite ou virus ne semble être à l'origine du déclin des renards.

Exit également la famine. *"Les renards comme les mouffettes se nourrissent de souris, explique Franck Courchamp. Si le problème venait d'un manque de nourriture, la population de mouffettes aurait diminué également."* Ce qui n'est pas le cas, bien au contraire.

Reste la prédation. Et là, les preuves vont rapidement s'accumuler. L'étude de carcasses révèle les signes distinctifs d'un dépeçage par un rapace. Des plumes sont mêmes retrouvées sur certaines d'entre elles. Des restes de renards sont découverts dans un nid. Une seule conclusion possible : le coupable est l'aigle royal. *"Ce dernier vivait normalement sur le continent et n'était que de passage sur les îles, souligne Franck Courchamp. Mais à la fin des années soixante et au début des années soixante-dix, l'utilisation massive de DDT a fait disparaître la population de pygargues à tête blanche [une autre espèce d'aigle, emblème des Etats-Unis, ndlr.] qui nichait dans ces îles. Les aigles royaux ont donc pu bénéficier des zones de nidification laissées à l'abandon."* Le rapace a colonisé les îles au début des années quatre-vingt dix. Mais les logements vacants ne sont pas la seule cause de cette installation. Il y a aussi le cochon sauvage, une proie facile introduite par l'homme voici cent à cent cinquante ans. *"Il se reproduit presque toute l'année et les porcelets sont des proies majeures de l'aigle jusqu'à trois mois, indique Franck Courchamp. Ils constituent une source de nourriture suffisante pour la reproduction, ce qui n'est pas le cas des proies endémiques."* Attiré par le cochon, l'aigle s'en prend aussi au renard. Mais ce dernier se reproduit moins facilement et les siècles passés à la tête des prédateurs l'ont un peu émoussé. Du coup, il disparaît.

Des stratégies de sauvegarde peuvent-elles être envisagées ? *"Avec difficulté",* regrette Franck Courchamp. Primo, l'aigle royal est une espèce protégée. Pas question donc de l'éliminer. Il faut le déplacer vivant. Secundo, la mouffette tachetée est elle aussi une espèce endémique des îles. Si les renards venaient à reprendre du poil de la bête, c'est elle qui pourrait être menacée. Quant à l'élimination des cochons, elle s'avère difficile et provoque une levée de boucliers de la part des associations de protection des animaux. Un véritable casse-tête chinois, en somme.

Ecologie

19 décembre 2001

Fabrice Demarthon

Copyright Info Science 1998-2001 - Tous droits réservés

Usage strictement personnel. Le lecteur, par la consultation de ce site, déclare connaître et accepter [les conditions d'utilisation](#).